Langues distantes, langues proches, le cas du chinois

Joël BELLASSEN

Plidam, Inalco, joel.bellassen@inalco.fr

Résumé : Les langues sont une forme de voyage et il n'est somme toute pas surprenant que l'émergence de la notion de distance entre les langues ait été historiquement liée avec les voyages exploratoires d'un grand voyageur. A partir de cet ancrage historique, l'enjeu du présent article est de s'extraire du sens commun s'agissant de la « difficulté » de telle ou telle langue et de poser la notion de langue distante et de langue proche, voire de langue distante qui se rapproche, en s'interrogeant sur les indicateurs qui font la distance entre deux langues, mais également celle entre un apprenant donné et une langue d'apprentissage. La rationalisation d'une telle problématique conduit inévitablement vers la mise en question de l'égalitarisme institutionnel qui désigne les mêmes objectifs de compétences linguistiques indépendamment de la nature distante ou proche des langues.

Mots-clés : langues distantes, didactique des langues, profils individuels, motivation

« Je puis vous assurer que le chinois ne ressemble à aucune autre langue connue... »
Le père François Bourgeois, le 15 octobre 1769 à Pékin

1 Distances entre les langues

Le grand navigateur français Jules Dumont d'Urville (1790-1842), après trois tours du monde et la découverte de l'antarctique, mourut tragiquement dans un accident ferroviaire en banlieue parisienne. Sans cela, cet explorateur érudit aurait peut-être exploité plus avant ses connaissances en matière de flore, de faune, d'ethnographie océanienne et approfondi sa réflexion esquissée sur la mesure de la distance lexicale entre différentes langues, océaniennes notamment, approchées lors de ses voyages à bord de l'Astrolabe entre 1826 et 1829 [1].

1. Dumont d'Urville J. (1833 et 1834), *Voyage de découvertes de l'Astrolabe*. Exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829, sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville. Philologie.

Nous retiendrons quoi qu'il en soit que c'est un voyageur qui amorça le questionnement de la mesure de la distance entre les langues, en s'appuyant sur la parenté lexicale et phonétique. Passant de sa motivation initiale d'établir une cartographie des terres éloignées d'Océanie à celle de leurs langues et de leur éventuelle parenté, il préparait ainsi le terrain aux constellations sémantiques de Morris Swadesh [2] et aux développements de la lexicostatistique et de la glottochronologie.

Ce sont même des cartes de constellations des langues qui sont apparues, à l'initiative du linguiste ukrainien Kostiantyn Tyshchenko dès les années 90 (*Metatheory of Linguistics*).

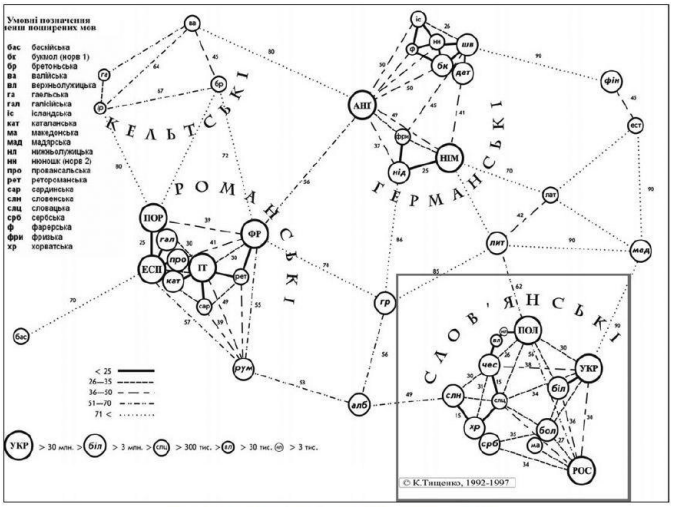


Рис. 1. Словникові диференційні відстані мов Європи

FIGURE 1: Cartes de constellations des langues de Kostiantyn Tyshchenko (Jones, 2017).

Puis d'autres verront le jour. C'est le cas de la version adaptée en anglais par Teresa Elms en 2008 (ci-dessous) à partir du schéma initial de Tyshchenko.

Stephen F. Steinbach, créateur du site Alternative Transport, en présente en 2015 une version colorisée de 54 langues européennes, regroupées en sous-familles (italico-romanes, baltes, slaves, germaniques, etc.). Les langues sont reliées entre elles par des lignes continues, quand la distance entre elles est proche, ou discontinues, lorsqu'elles sont plus distantes.

Steinbach a également proposé une version en 3D en 2015, en adjoignant la dimension temporelle. Chaque famille linguistique est représentée par une sphère, plus ou moins volumineuse en fonction du nombre de locuteurs.

Première Partie. Dictionnaire Français-Madekass et le Vocabulaire Madekass-Français. Seconde Partie. Les autres vocabulaires des Langues ou Dialectes océaniens recueillis durant le voyage et le vocabulaire comparatif des langues françaises, madekass, malaïo, mawi, taïti et hawaii. Paris. Ministère de la Marine.

2. Ce linguiste américain (1909-1967) est connu pour sa liste de 100 mots du lexique de base, dite liste Swadesh, conçue dans le but de mesurer la proximité entre les langues.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

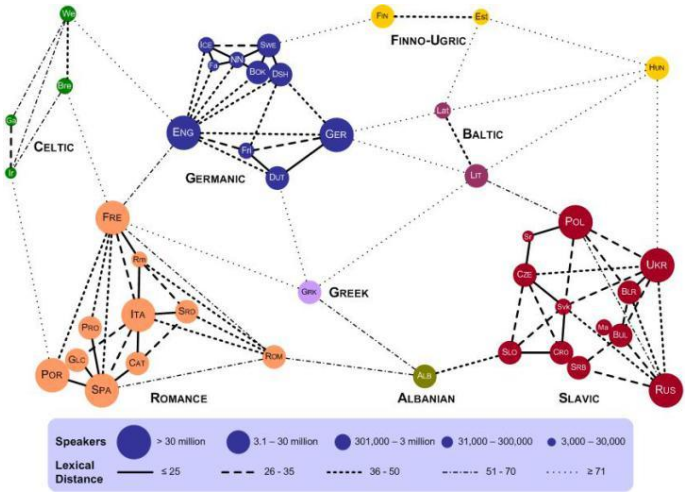


FIGURE 2: Cartes de constellations des langues de Teresa Elms, version en anglais de la carte de Tyshchenko (Elms, 2008).

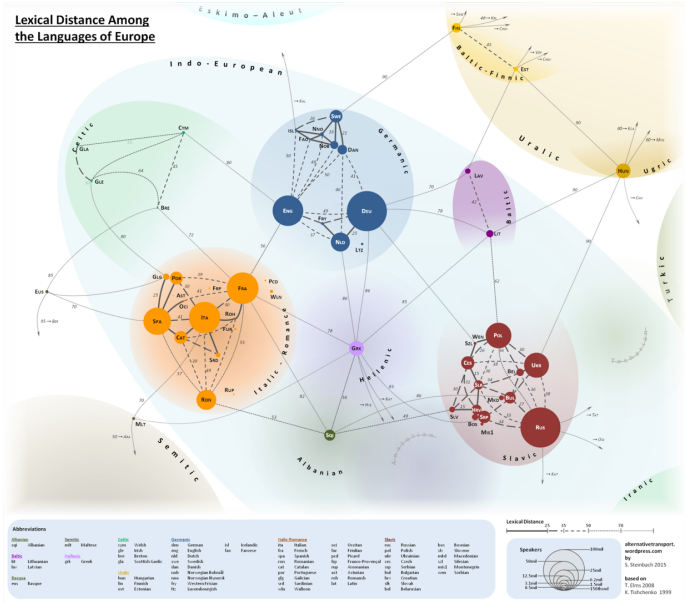


FIGURE 3: Cartes de constellations des langues de Stephen F. Steinbach, version colorisée (Jones, 2017).

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

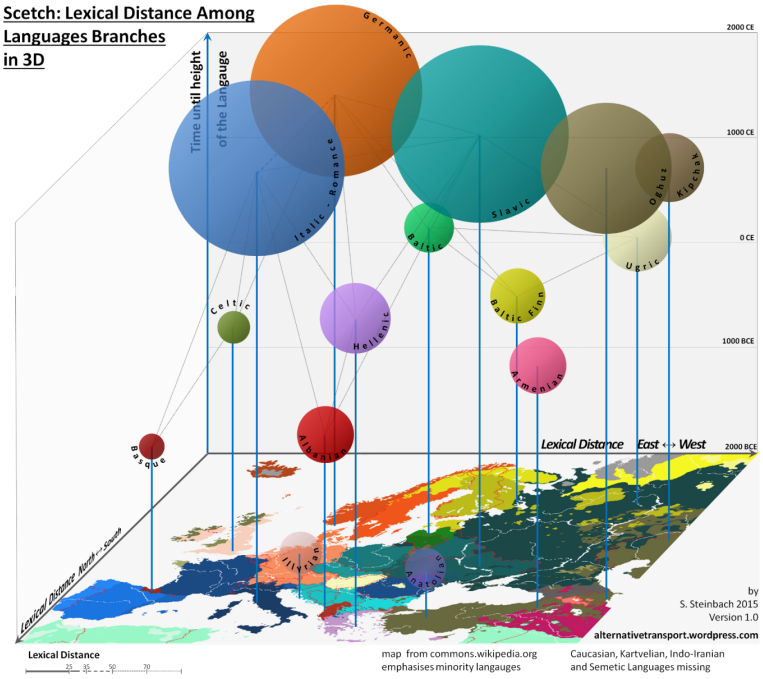


FIGURE 4: Cartes de constellations des langues de Stephen F. Steinbach, version 3D (Jones, 2017).

Si de telles représentations, qui ne prennent comme critère que la distance lexicale, sont nécessairement partielles, elles ont cependant l'intérêt de représenter la nature dynamique de la relation entre les langues et de faire écho aux préoccupations du linguiste Louis-Jean Calvet et à son modèle gravitationnel [3] de l'organisation mondiale des rapports hiérarchisés entre les langues telles qu'elles vont aujourd'hui, l'anglais étant la langue hypercentrale, aux côtés de langues centrales et régionales.

Il reste que de telles approches, prenant appui sur la linguistique ou sur la politique linguistique, pour aussi stimulantes qu'elles soient, n'épuisent pas la question de la distance entre les langues. La didactique des langues se doit de s'emparer d'un tel questionnement, permettant enfin à celui-ci d'intégrer pleinement le sujet apprenant, celui-ci ayant été de fait tenu . . . à distance alors qu'il est porteur in fine de la distance qui sépare une langue donnée d'une langue cible vers laquelle on tente d'entrer en contact. Une telle approche permettra d'enrichir cette discussion par le biais de la dimension individuelle et subjective, ainsi que de celle des obstacles épistémologiques auxquels sont exposées les langues dans le cadre de leur apprentissage. Comme le recommandait Gaston Bachelard, il convient face à de tels obstacles de procéder à un réexamen de représentations solidement ancrées fonctionnant comme argument d'autorité et intégrées au « sens commun ».

3. Calvet Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999. Voir également Swaan Abram, *Words of the World, The Global Language System*. Cambridge : Polity Press, 2002.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Le qualificatif de « difficile » est fréquemment associé au chinois, construisant ainsi un stéréotype identifié de longue date. Si, comme dans toute approche raisonnée, on met les choses à distance, on constatera que ce stéréotype a ses variantes : « c'est du chinois ! », voire « c'est de l'hébreu » en France, mais « c'est comme tout un village espagnol » ou "Böhmische Dörfer" (« un village de Bohême ») en Allemagne, « c'est du grec » en Angleterre, « c'est du turc » en Italie, etc. On relèvera, non sans intérêt, qu'en pareil contexte, on dira en Chine que ce sont des « écrits célestes » (天书 *tianshu)*, la référence étant cette fois graphique et non plus phonique. Contrairement à ce que l'on serait en droit d'attendre, la sphère académique chinoise n'échappe pas à la reproduction de tels stéréotypes fossilisés, et la mention de la « difficulté » du chinois devient un passage obligé à très forte occurrence de la plupart des communications scientifiques chinoises dans le domaine de la didactique du chinois langue seconde. Il est même arrivé qu'au sein de la même sphère académique chinoise, un courant [4], dans les années 90 du 20e siècle, et de son principal représentant d'alors, Xu Dejiang., au demeurant minoritaire, prenne le contrepied de l'opinion courante, et avance l'idée d'une « supériorité » du chinois, voire de la « facilité » du chinois ! Les représentations projetées sur le chinois en Chine aujourd'hui sont clivées : à la fois valorisantes, en raison notamment de la « calligraphie », art à part entière, qui a porté la fonction « poétique » de l'écriture à un niveau inégalé, et dévalorisantes, voire porteuses d'un complexe d'infériorité hérité du Mouvement du 4 mai 1919 et du courant de la Nouvelle Culture [5] (caractérisation absolue et catégorique du chinois comme « langue difficile » par excellence entrainant des dénaturations par souci d'accommodement et de « conciliation », comme cela est le cas pour la certification de niveau HSK promue par les autorités chinoises).

L'abord de la question relève souvent du « sens commun », charriant les représentations ambiantes et pèche par manque d'approche rationnelle et distanciée. Or, pour reprendre le propos du philosophe Gaston Bachelard, « l'objectivité scientifique n'est possible que si on a d'abord rompu avec l'objet immédiat, si on a refusé la séduction du premier choix, si l'on a arrêté et contredit les pensées qui naissent de la première observation » [6]. Se dégager de telles représentations suppose de satisfaire à la condition de la contextualisation et du recours à la notion de distance, à un double niveau : distance entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible d'une part, et distance entre l'apprenant lui-même dans sa dimension individuelle et une langue cible donnée.

La distance linguistique évoque une dimension géographique, qui a sa pertinence s'agissant par exemple de la famille des langues romanes et renvoie à la typologie historique des langues et aux arbres linguistiques. Les langues romanes telles que l'espagnol, le portugais, le catalan, l'occitan, l'italien, le français, le provençal, le roumain et jusqu'au plus petit groupe rhéto-roman, renvoient pour l'essentiel à un espace géographique commun, laquelle unité géographique se retrouvera naturellement à l'intérieur de chacun des groupe : le groupe du français recouvre le wallon,

4. C'est le cas par exemple de la revue *Hanzi wenhua*《汉字文化》

5. La langue et l'écriture chinoises furent alors l'objet de violentes et massives attaques de la part de nombre d'intellectuels, vilipendant leur « nature de classe » féodale, leur fonction d'« abrutissement du peuple » et leur caractère arriéré et primitif.

6. Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, chap. 1, p. 9, Gallimard, coll. Idées.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

le picard, le normand, le berrichon, le champenois, le franc-comtois, le bourguignon, le bourbonnais, le tourangeau, l'angevin, le poitevin, le saintongeais, etc., dessinant ainsi un territoire bien identifié situé globalement « au Nord de la Loire ». A l'inverse, la proximité géographique n'équivaut pas nécessairement à une proximité linguistique : le basque, par exemple, dont les locuteurs se trouvent concentrés dans un espace géographique où sont présentes deux grandes langues romanes, le français et l'espagnol.

L'indicateur le plus « visible » de la distance entre les langues est le lexique, les mots dans leur forme apparente, donnant à voir et à entendre le degré de transparence plus ou moins grand entre les langues. Le tableau [7] qui suit illustre la faible distance lexicale entre 9 langues romanes à partir de 10 exemples de mots, à l'exception du terme « fromage ».

Latin	Français	Italien	Espagnol	Occitan	Franco-provençal	Catalan	Portugais	Roumain
clave	clé	chiave	llave	clau	cllâf	clau	chave	cheie
nocte	nuit	notte	noche	nuèit/ nuèch	nuet	nit	noite	noapte
cantare	chanter	cantare	cantar	cantar	chantar	cantar	cantar	cînta
capra	chèvre	capra	cabra	cabra	chiévra	cabra	cabra	capra
lingua	langue	lingua	lengua	lenga	lengoua	llengua	lingua	limbă
platea	place	piazza	plaza	plaça	place	plaça	praça	piaţă
pons	pont	ponte	puente	pònt	pont	pont	ponte	pod
ecclesia	église	chiesa	iglesia	glèisa	égllése	església	igreja	biserică
hospitalis	hôpital	ospedale	hospital	espitau	hèpetâl	hospital	hospital	spital
caseus	fromage	formaggio	queso	formatge	fromâjo	formatge	queijo	brînzã (brânzã)

A la lumière du tableau qui suit, il sera facile de jauger de la non équidistance entre trois langues dites « indoeuropéennes », deux d'entre elles, langues romanes, entretenant une manifeste proximité lexicale :

Anglais	**Français**	**Italien**
involve	*impliquer*	*implicare*
require	*avoir besoin*	*avere bisogno*
apply	*faire une demande*	*fare domanda*
further	*plus loin*	*più lontano*
scheme	*plan*	*piano*
pick	choisir	scegliere
design	conception	progettazione
statement	*declaration*	*dichiarazione*

Dans le cadre de l'apprentissage, la faible distance lexicale entre les langues offrira un accès plus rapide tant en matière de compréhension, orale ou écrite, qu'en matière de production, au prix dans ce cas de stratégies d'approximation. La vigilance restera cependant de mise, les « faux-amis » exposant à une transparence de façade... Ainsi, *library* et *librairie* sont bien deux endroits où sont concentrés des livres, mais le mot anglais désigne une *bibliothèque ; to cry* signifie *pleurer* et non *crier (to shout, scream) ;* le verbe espagnol *contestar* signifie *répondre* et non *contester (discutir),* etc.

7. http://www.axl.cefan.ulaval.ca/

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Il convient de préciser que dans certains cas, le lien graphie-graphie peut grandement différer au sein même d'une famille de langues et introduira une dissociation de la perception de distance : c'est le cas dans les langues romanes avec le portugais, qui offre pour un apprenant de français par exemple un haut degré de transparence à l'écrit et un degré assez bas au plan de la compréhension orale (plus particulièrement pour le portugais du Portugal).

Enfin, la distance qu'entretiennent le chinois et le japonais a la singularité d'être sensiblement plus manifeste au plan graphique qu'au plan proprement langagier : dans sa forme écrite, le mot 学生 renvoie en chinois et en japonais à la même signification (étudiant), mais se prononçant *xuesheng* en chinois et *gakusei* en japonais. D'autre part, la même association sinographique peut renvoyer à des significations différentes dans les deux langues : 人参 a le sens de *ginseng* en chinois, mais de *carotte* en japonais ; 床 désigne le *lit* en chinois, mais le *plancher* en japonais.

Au-delà du lexique, d'autres indicateurs linguistiques vont permettre d'établir la distance objective entre deux langues données. C'est le cas de l'ordre syntaxique de base de la langue maternelle et celui de la langue-cible : un francophone apprenant l'italien a pour point de départ et d'arrivée deux langues de type SVO, alors que le même apprenant francophone étudiant l'allemand s'engage dans un parcours plus distant qui le conduit d'une langue à structure SVO à une langue de type SOV. Il en ira ainsi au plan grammatical s'agissant de la distance qui mène d'une langue à articles à une langue avec ou sans articles, d'une langue avec quantifieurs à une langue avec ou sans quantifieurs,

La phonologie introduira naturellement des éléments de distance. Un francophone apprenant le chinois rencontrera généralement des « difficultés de prononciation » face aux initiales aspirées du chinois : il aura à distinguer [t] de l'aspirée [t'], soit par exemple *da* 打(frapper) de *ta* 他 (il). En sens inverse d'apprentissage, un Pékinois (donc monolingue mandarin) éprouve les plus grandes difficultés à maîtriser la distinction entre voisé et non voisé [g]/[k] (gâteau et cadeau), [b]/[p] (boule/poule), [d]/[t] (dette/tête).

Une brève synthèse des indicateurs linguistiques de distance entre deux langues pourrait s'établir ainsi :

- Système graphique :
  - langue à écriture alphabétique latine vs langue à écriture alphabétique autre
  - langue à écriture alphabétique latine vs langue à alphabet trilitère
  - langue à écriture alphabétique vs langue à écriture idéographique, etc.
- Ecart graphie-phonie faible ou fort
- Langue isolante vs langue agglutinante
- Langue à mots de mesure ou quantifieurs (comme le chinois) vs langue sans mots de mesure
- Langue à sujet prééminent (comme le français ou l'anglais) vs langue à thème prééminent (le chinois)
- Ordre syntaxique : SVO, SOV, VSO, VOS, OSV, OVS
- Ordre des mots (determiner word/ determined word)

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

- Langue à cadrage verbal (langues romanes, japonais, etc. Ex. : il entra en courant en français) … vs langue à cadrage satellitaire (anglais, chinois, etc. Ex. : He ran in en anglais).
- Présence ou non de postpositions
- Place des mots interrogatifs
- Concordance entre phonèmes (ex. absence de consonnes occlusives aspirées en français vs présence de plusieurs consonnes aspirées en chinois)
- Richesse vs pauvreté morphologique
- Prosodie :
  - langue à tons vs langue sans tons
  - langue à accent tonique vs langue à accent rythmique

2 De la distance à partir d'un locuteur à celle à partir d'un profil individuel…

Le point de vue didactique prend en compte l'apprenant sous ses différentes facettes, qu'il s'agisse de ses stratégies d'apprentissage, de sa langue maternelle, de sa culture éducative, de son contexte institutionnel d'apprentissage, voire du cadre didactique en termes de programmes et d'objectifs pédagogiques. Notre propos est ici d'affirmer la nécessaire prise en compte d'indicateurs de distance qui ne relèvent plus uniquement de l'écart entre deux langues, mais de paramètres proprement individuels, et partant de montrer à partir d'un autre angle la pertinence réduite et le caractère stéréotypé des affirmations abruptes ex nihilo relatives à la difficulté de telle ou telle langue ou plus généralement de telle ou telle matière scolaire. Comment ne pas intégrer cette dimension individuelle qui fera que d'un apprenant à l'autre, les mathématiques pourront être ressenties ici comme une matière « redoutable », et là comme une discipline « amusante », et que le chinois pourra être perçu par certains apprenants comme une langue assurément « distante », mais plus « différente » que « difficile » ?

Il s'agit de fait de déplier pleinement la question « qui apprend quoi ? » … Les premières esquisses relatives à l'identification de profils cognitifs remontent au début des années 50 du 20e siècle, avec notamment G. S. Klein et H. A. Witkin. Klein fut le premier à décrire les styles cognitifs, qu'il appelait des « attitudes perceptuelles ». Il étudia la précision avec laquelle on évalue les changements de stimuli perceptuels et repéra l'existence de différences individuelles significatives dans les performances des sujets. Il a identifié deux types d'individus : les individus qui avaient tendance à remarquer les contrastes et avaient la capacité de maintenir un degré élevé de différenciation des stimuli (sharpeners, « accentueurs ») et les individus sensibles aux similitudes entre les stimuli et prenant moins en compte les différences (levelers, « niveleurs »). Les avancées de la psychologie cognitive [8] en matière de description et d'analyse des profils individuels et des styles cognitifs ont permis d'affiner les hypothèses, voire les réponses en ce sens, de cerner les régularités parmi les différences interindividuelles en matière de mode de traitement de l'information. Ces régularités permettent de dessiner des profils, dont les composantes s'interpénètrent. Les styles cognitifs recouvrent les modes de perception, de codage, de mise en mémoire, de réaction des problèmes

8. Klein, G. S. (1951), A personal world through perception. In R. R. Blake & G. V. Ramsey (éds.), Perception : An approach to personality (p. 328-355), New York : The Ronald Press Company.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

auxquels un individu est confronté, ainsi que les types de mise en œuvre des solutions visant à les résoudre. Ces dispositions reflètent de façon relativement stable des préférences typologiquement repérables : approche synthétique et holistique ou analytique, approche privilégiant la perception concrète et l'action ou celle, secondaire, mettant en avant la réflexion distanciée, le mode de pensée divergent ou convergent, dépendant ou indépendant du champ (contexte). De tels modes d'approche des informations et des tâches liées à l'environnement entretiennent des relations complexes et étroites avec les stratégies individuelles, voire en amont avec la motivation interne propres aux individus.

Les styles cognitifs reposent sur des points d'équilibre, ou plutôt de déséquilibre à double versant : indépendant du champ/dépendant du champ (Herman Witkin), visuel/auditif (Antoine de La Garanderie), centration/balayage (Jerome Bruner), accentuation/égalisation (David Ausubel), output, action/input, observation (Jean-Louis Gouzien), réflexivité/impulsivité (Jerome Kagan), inductif/déductif, compréhension/expression. Il est à préciser que les individus sont porteurs des deux versants, mais avec un penchant et un coefficient de pente propre, et que le style cognitif renvoie à la « tonalité » du mode d'approche des informations et de leur traitement et non à l'efficience quant aux résultats. Il convient d'autre part de « faire la part des choses » entre ce qui reflète tantôt un penchant modulable selon les contextes, tantôt une modalité cognitive stable, tantôt enfin l'ombre portée d'un habitus culturel.

La question de la distance des langues ne peut être pleinement traitée qu'avec l'intervention du point de vue didactique, et ce à deux niveaux :

— celui de la relation, *nécessairement différenciée,* entre l'apprenant et une langue (et une discipline) donnée, le jeu des paramètres bipolaires au plan cognitif et individuel en général pouvant contribuer à mesurer la distance subjective entre un apprenant et une langue
— celui des objectifs de niveaux à atteindre au sein d'un cadre institutionnel éducatif donné, *nécessairement différenciés selon la distance des langues*
— autrement dit, eu égard à la distance, multiforme, qu'ils entretiennent à l'égard des langues, *les apprenants ne sont pas égaux face aux langues.*

Nous avons relevé dans le cadre de l'enseignement secondaire [9] que chez une majorité d'élèves, les résultats en mathématiques, informatique et en arts plastiques étaient globalement inversement proportionnels à ceux en langues étrangères, et dans le domaine de la maîtrise orale notamment. Certaines disciplines sollicitent particulièrement dans un premier temps les représentations mentales visuelles, quand d'autres sollicitent, comme les langues, la capacité de discrimination et d'imitation auditive. Il est intéressant de noter à cet égard, du point de vue du professeur, que le couple disciplinaire « histoire-géographie », dont a la charge un seul et même professeur au sein de l'institution scolaire française, sollicite des profils cognitifs sensiblement opposés, de la préférence auditive et verbale dans un cas (histoire) à la préférence globalement visuelle dans l'autre (géographie).

9. De 1986 à 1990 à l'Ecole alsacienne (Paris), en suivant des cohortes d'élèves de collège et lycée.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

S'agissant de l'apprentissage du chinois, le clivage dualiste propre au chinois, avec deux unités didactiques (le mot régissant la langue orale et le caractère régissant la face sinographique et graphémo-syllabique de la langue) expose à une sollicitation singulière des profils cognitifs, « la structure interne même du chinois — du fait de la partition en chinois entre une langue orale et une écriture comportant des composants qui ne sont pas la transcription analytique des sons — mobilise de façon privilégiée et régulière des gestes mentaux spécifiques. » (Bellassen J. & Lin-Zucker M., 2011). Il nous a été donné d'observer que plusieurs apprenants de profil scientifique fassent part d'un goût singulier pour le chinois, en comparaison avec l'attraction exercée par d'autres langues étrangères, et un lien peut être fait avec la forte sollicitation visuographique dans le cas du chinois, en raison de la nature logographique de l'écriture chinoise. Plus précisément, l'intergraphie [10] des apprenants est à corréler avec leur préférence cognitive visuelle/auditive (Bellassen J. & Lin-Zucker M., 2011).

Plus généralement, la recherche en psychologie cognitive a très tôt souligné le caractère nécessairement décloisonné de la relation entre l'ordre du cognitif et celui du psychologique et de l'affectif, les traits relevant du profil cognitif, du style et des stratégies d'apprentissage d'un sujet donné et ceux relevant de sa personnalité et de son tempérament s'entrecroisent, les styles cognitifs se trouvant assez tôt définis comme les « *différences individuelles dans la manière dont nous percevons, pensons, résolvons les problèmes, apprenons, sommes liés aux autres* » [11]. Dans le même ordre d'idées, il convient de mettre en vis-à-vis le lien entre apprentissage des langues et profil cognitif d'une part et celui qui relie apprentissage des langues et motivation interne pour les langues d'autre part. Des entretiens que nous avons entrepris ces dernières années auprès principalement de personnes ayant entrepris des études de chinois dans les années 70 en France (et dans certains cas en Allemagne et en Italie) révèlent que la motivation interne orientant vers le choix de l'apprentissage du chinois rejoint la préférence pour les langues distantes en général. L.B., faisant le choix du chinois au début des années 70, nourrissait une motivation initiale pour le sanskrit ; n'ayant pas pu s'engager dans une telle formation, il choisit « par défaut » le chinois. C. M., de la même génération, fait le choix du chinois à l'Inalco, après des études de russe (c'est également le cas de J. L., C. H., C. S. et F. D.). F.P., quant à elle, précise qu'elle s'est engagée dans l'apprentissage du chinois précisément pour prendre ses distances avec sa famille ; les représentations relatives à l'Inde étant négatives en raison d'un contexte familial particulier, elle fait alors le choix du chinois. L'hypothèse (souvent avancée) d'une motivation « politique » s'agissant d'apprenants (s'engageant sur la voie du chinois et du russe notamment, dans les années 70, s'apparente à une forme d'*illusion d'optique*, le ressort profond se révélant être quasi systématiquement l'attirance vers les langues et cultures distantes, et le choix superposé du sanskrit et du chinois est à cet égard très révélateur. Dans nombre de cas, un croisement récurrent peut être identifié entre la préférence cognitive dite d'accentuation (à l'origine, le profil « sharpener » de Klein, à l'opposé du profil « niveleur » – « leveler »), recherchant l'écart avec le déjà connu, les oppositions et la motivation interne pour le chinois.

10. Nous entendons par intergraphie, en référence à la notion d'interlangue, l'état de maîtrise instable et progressive durant l'apprentissage d'une graphie seconde.

11. Witkin *et al.* (1977).

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Le cas de M. D., s'engageant dans des études supérieures de chinois dans les années 70, laisse également apparaître une régularité cohérente : elle avait fait le choix de l'anglais et du russe durant ses études secondaires, et après le baccalauréat, elle fait dans un premier temps le choix du département d'italien avec comme objectif le concours de recrutement de professeurs. Après quelques semaines de cours, elle abandonne l'italien au motif que le choix de cette langue est « trop ordinaire » (nous dirions « trop proche ») et s'inscrit au département de Chinois de la même université. M. D. se définit comme « aimant voyager dans des pays lointains, en variant les destinations tous les ans » et n'aimant pas avoir un emploi du temps régulier durant ses périodes de loisirs.

Des études de cas, essentiellement qualitatives, seraient à entreprendre à grande échelle, en direction d'apprenants de tranches d'âge, orientée particulièrement vers la corrélation entre le choix des langues distantes et le profil d'accentuation, qui privilégie le renouvellement, l'imprévisibilité, la recherche de la distance, l'abord de *terra incognita*, qu'elles relèvent du savoir ou de l'environnement géographique. De telles entreprises auront recours aux trois méthodes de recueil de données suivantes :

— Les questionnaires, méthode utilisée notamment par Myers-Briggs, Kolb (lSI), Dunn et Dunn, Keefe et Monk ;
— L'observation des stratégies d'apprentissage qui offre l'avantage de la validité écologique (de contexte), est issue des travaux de la recherche pédagogique et fut reprise à ses débuts par Antoine de La Garanderie ;
— L'entretien : voie principale empruntée par de La Garanderie dans le cadre de la détermination des profils d'apprentissage visuels ou auditifs.

3 En guise de conclusion : l'assignation d'objectifs communs aux langues indépendamment de leur distance, une rupture d'équité

S'agissant de l'autre dimension didactique annoncée, à savoir celle de l'intégration, nécessaire à nos yeux, de la dimension de distance au sein des niveaux attendus en langue étrangère au sein des systèmes éducatifs, nous formulerons le point de vue de départ suivant en deux temps :

— la didactique reposant sur le respect de la spécificité des savoirs dans le cadre de leur transposition d'un savoir savant à un savoir enseigné, puis assimilé et réutilisé, la première étape majeure, à laquelle le CECRL a apporté une contribution déterminante, est de penser la transposition didactique des langues selon une logique d'échelles de niveaux (A1, A2, B1, B2, ...), décrits à travers différentes activités langagières et des niveaux précis à atteindre ;
— après la définition de niveaux à atteindre, avancée majeure, une lacune émerge désormais : la distance, différente selon les apprenants et les langues apprises, n'a pas été pensée. Il reste à la regarder en face, et reconnaître la manifeste incohérence et rupture d'équité qu'il y a d'exiger au sein d'un système éducatif donné, français par exemple, le même niveau à atteindre (B1 par exemple) que

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

la langue apprise soit une langue de France, très proche, comme le catalan, l'anglais, le turc, le japonais ou le chinois.

En conclusion, le moment est désormais venu de prendre en compte à la fois la distance entre les langues, la distance entre un apprenant donné et une langue cible donnée selon la langue de départ et le profil cognitif considéré, et enfin de reconnaître la manifeste distance entre les langues lors de la définition des niveaux à atteindre en fin d'un parcours éducatif particulier. Tels sont désormais l'engagement et le défi auxquels le plurilinguisme est aujourd'hui exposé.

Bibliographie

Allport, Gordon W., *Personnality : A psychological Interpretation*, The University of Chicago Press, Chicago, 1937.

Ausubel, David P., *Educational psychology : a cognitive view*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 1968.

Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, Paris, 1938.

Bellassen, Joël (1995), « De la pertinence de l'approche de la gestion mentale dans l'apprentissage de la langue chinoise », *in* Gardou Charles (dir.), *La gestion mentale en questions — A propos des travaux d'Antoine de la Garanderie,* Eres, Ramonville Saint-Agne, p. 309-318.

Bellassen Joël ; Lin-Zucker Miao (2011), « La didactique sinographique à l'épreuve des profils individuels », *in* Suzuki, Elli ; Lin-Zucker, Miao ; Takahashi, Nozomi ; Martinez, Pierre (dir.), *Compétences d'enseignant à l'épreuve des profils d'apprenant : vers une ingénierie de formation*, Archives contemporaines, Paris, p. 79-89.

Elms, Teresa (2008), Etymologikon, « Lexical Distance Among the Languages of Europe » : https://elms.wpcomstaging.com/2008/03/04/lexical-distance-among-languages-of-europe/ (consulté le 11/07/2020).

Gouzien Jean-Louis, *La variété des façons d'apprendre*, Éd. Universitaires, Coll. « Mesonance », Paris, 1991.

Kagan, Jerome (1965), « *Personality and the learning Process* », *Creativity and Learning*, vol. 94, No 3, The MIT Press, États-Unis, p. 553-563.

Kagan, Jerome (1966), « Reflection-impulsivity : The generality and dynamics of conceptual tempo », *Journal of Abnormal Psychology*, Vol 71, No 1, American Psychological Association, États-Unis, p. 17-24.

De La Garanderie, Antoine, *Les Profils pédagogiques : discerner les aptitudes scolaires*, Le Centurion, Paris, 1980. https://www.persee.fr/authority/225659

Métoz Laurent (2006). « L'émergence de la lexicostatistique et de la glottochronologie en France au 19e s. : Constantine Samuel Rafinesque, Jules Dumont d'Urville et Paul Broca », in *Épistémologie Langage*, Vol 28, No 2, p. 125-155.

Olry-Louis Isabelle (1995). « Les styles d'apprentissage : des concepts aux mesures », *L'Année psychologique*, Vol 95, No 2, Armand Colin, France, p. 317-342. DOI https://doi.org/10.3406/psy.1995.28827

Robert Jean-Michel (2004). « Proximité linguistique et pédagogie des langues non maternelles », *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. 136, No. 4, Klincksieck, France, p. 499-511. DOI https://doi.org/10.3917/ela.136.0499

Jones, Josh (2017), Open Culture, « A Colorful Map Visualizes the Lexical Distances Between Europe's Languages : 54 Languages Spoken by 670 Million People » : http://www.openculture.com/2017/08/a-colorful-map-visualizes-the-lexical-distances-between-europes-languages.html (consulté le 11/07/2020).

Swadesh, Morris (1950) « Salish internal relationships », *International Journal of American Linguistics*, Vol 16, No 4, University of Chicago Press, États-Unis, p. 157-167. DOI https://doi.org/10.1086/464084

Swadesh, Morris (1955) « Towards greater accuracy in lexicostatistic dating », *International Journal of American Linguistics*, Vol 21, No 2, University of Chicago Press, États-Unis, p. 121-137. DOI https://doi.org/10.1086/464321

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Tyshchenko, Kostiantyn (1991). « Складники метатеорії мовознавства (Composantes de la métathéorie de la linguistique) », Вісник КДУ Bulletin de la KSU (Kiev State University). Іст.-філол. науки. — Вип. 1. — К.: КДУ, — С. 90–95.

Tyshchenko, Kostiantyn, Метатеорія мовознавства (Métathéorie de la linguistique) — К.: Основи, 2000.

Witkin, Herman A. ; Ash, Solomon E. (1948). « Studies in space orientation : IV. Further experiments on perception of the upright with displaced field », *Journal of Experimental Psychology*, American Psychological Association, États-Unis, *43,58-67.*

Witkin, Herman A. ; Lewis, H. B. ; Hertzman, M. ; Machover, K. ; Meissner, P. B. ; Wapner, S., *Personality through perception : an experimental and clinical study*, Harper, Oxford, 1954.

Witkin, Herman A. ; Moore, Carol. A. ; Goodenough, Donald R. ; Cox, Patricia W. (1977), « Field-dependent and field-independent cognitive styles and their educational implications », *Review of Educational Research*, Vol 47, No 1, American Educational Research Association, États-Unis, p. 1-64.

Witkin, Herman A. ; Goodenough, Donald R. ; Karp, Stephen A. (1967). « Stability of cognitive style from childhood to young adulthood », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol 7, No 3, Pt.1, American Psychological Association, États-Unis, p. 291–300. https://doi.org/10.1037/h0025070

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638